



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan



633

MATOT MASSÉ

28 TAMOUZ 5770 - 10/07/ 2010

**LA VOIE
A SUIVRE**

LA FORCE DE L'INFLUENCE DES DIRIGEANTS DE LA GENERATION SUR LE KLAL

« Moché parla aux chefs des tribus des bnei Israël pour leur dire (...) si un homme fait un vœu (...) il ne profanera pas sa parole, il fera tout ce qui est sorti de sa bouche. » (Bemidbar 30, 2-3)

Cela demande explication. Pourquoi Moché Rabbeinou a-t-il parlé justement aux chefs des tribus, ce que nous ne trouvons à propos d'aucune autre mitsva ?

On peut parler en introduction de la juxtaposition des parachiot Matot et Massei. Les deux premières lettres de Matot sont mem et tet, ce qui correspond aux quarante-neuf (mem tet) portes de l'impureté, et les deux premières lettres de Massei sont mem samekh, ce qui correspond au « Samekh Mem », qui représente les forces du mal et de l'impureté. Les lettres restantes sont « vav tav ayin youd », ce qui a la même valeur numérique que « véLilit ».

Ceci fait allusion à une façon de servir D. Quelqu'un qui étudie la Torah, même s'il tombe malheureusement dans les quarante-neuf portes de l'impureté et que s'attache à lui la kelipa de « Lilit » et autres choses semblables, si bien qu'il se trouve pris dans le piège du Samekh Mem, peut être élevé jusqu'aux cinquante portes de la sainteté par la Torah, qui s'appelle « son pain » [et le mot « pito » a également la valeur numérique de « VéLilit ».]

De plus, le mot « vépito » (et son pain) est également une allusion : « pé vav » a la même valeur numérique que le Nom Elokim, qui correspond à la stricte justice, et « tav » correspond au quatre cents dignitaires d'Essav qui l'ont accompagné dans sa guerre avec Ya'akov et les anges de destruction. En effet, le Saint, béni soit-Il les juge par le mérite de la Torah, et de cette façon ils s'élèvent également aux cinquante portes de la sainteté.

C'est à ce propos que la Torah met en garde en disant : « Il fera tout ce qui sera sorti de sa

bouche. » Le mot « de sa bouche » (mipiv) est une allusion. « Pé vav » a la valeur numérique d'Elokim, la stricte justice, qui règne sur Samekh Mem et sa bande, qui font obstacle aux bnei Israël, avec pour résultat les quarante-neuf portes de l'impureté et la souillure de l'Egypte. Alors ils peuvent s'élever et affaiblir Amalek en accomplissant toute chose qui sort de leur bouche et en contrôlant leurs paroles.

Tout cela se trouve ici en allusion dans le mot Elokim (même valeur numérique que « pé vav ») et les lettres « mem youd » (les lettres restantes du mot « mipiv »), qui ont la valeur numérique de « noun » (cinquante). C'est-à-dire que celui qui garde sa bouche, arrête sa langue et accomplit tout ce qui est sorti de sa bouche, D. (Elokim) l'élève au niveau des quarante-neuf portes de la sainteté vers la cinquantième porte, juste un tout petit peu en-deçà, comme dans le verset « Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins » (Téhilim 8, 6, Nedarim 38a).

Si nous avons raison, on comprendra clairement pourquoi ce passage a été dit justement aux chefs de tribus. C'est qu'il y avait un défaut chez le chef de tribu de Chimon à cause de l'épisode de la Midianite, ce qui a eu une influence sur toute la tribu, parce que les chefs de tribus ont une influence directe sur leur tribu.

C'est pourquoi Pin'has était obligé de tuer le chef de tribu, chez qui il était resté quelque chose des actes de Balak et Bilam, ce qui l'entraînait vers la clique du Samekh Mem, d'Amalek et de Lilit. Son but était qu'il n'y ait pas d'épidémie dans tout le peuple d'Israël, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 25, 11) : « en sorte que Je n'ai pas anéanti les bnei Israël dans mon indignation », car tout le peuple était en danger à la suite de cette influence néfaste d'un chef de tribu. Par son acte, Pin'has a enrayer l'influence de la kelipa.

C'est pourquoi Moché Rabbeinou a mis en garde les chefs de tribus : vous êtes un exemple et une influence pour tout le peuple d'Israël,

c'est pourquoi vous ne devez pas profaner vos paroles, car automatiquement, la communauté d'Israël est entraînée à apprendre de vos actes et de vos voies. Donc que vos paroles ne deviennent pas vaines, alors les bnei Israël seront attirés vers les quarante-neuf portes de la sainteté pour lutter pour Hachem Elokim avec la stricte justice, contre la clique de Samekh Mem, Lilit et les autres forces démoniaques. Alors se détachera d'elle-même la kelipa d'Amalek qui leur est attachée, et qui cause de grands dégâts par les quatre cents dignitaires d'Essav, en perturbant le service de D. et de Sa Torah.

Comme l'influence des chefs de tribus est effectivement immense, c'est vraiment pour l'amour du Ciel que Pin'has a fait ce qu'il a fait, avant que le Saint, béni soit-Il témoigne sur lui en disant (Bemidbar ibid.) : « Pin'has (...) a détourné Ma colère des bnei Israël en se montrant jaloux de Ma cause. » Les tribus le méprisaient en disant : « Avez-vous vu ce fils de Pouti dont le père de la mère engraisait (pitem) des veaux pour l'idolâtrie ? », c'est pourquoi l'Écriture souligne qu'il descend d'Aharon (Sanhédrin 82b). Même après la mort du chef de tribu, sa kelipa et ses actes ont continué à avoir une influence, au point que le Saint, béni soit-Il a dû protéger Pin'has et l'approuver.

C'est pourquoi le verset témoigne qu'il a fait ce qu'il a fait pour l'amour du Ciel et a repoussé la kelipa de Zimri, qui puisait sa force de Bilam et Balak, lesquels ont en eux les lettres d'Amalek. C'est ce mérite qui a valu à Pin'has, qui est Eliahou (Yalkout Chimoni Pin'has 771), d'être l'ange de la circoncision. A chaque circoncision d'un juif, lorsqu'on enlève l'excroissance, c'est une proclamation qu'il n'a pas de part dans le Samekh Mem, Lilit et

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	21:36*	22:59
Lyon	21:13*	22:30
Marseille	21:02*	22:14

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

leur clique, mais que sa part est avec le peuple d'Israël et le Créateur du monde. Il s'attache à la Chekhina et mérite de brûler les ronces qui recouvrent la rose, à savoir la Chekhina.

Il ressort de tout cela qu'il incombe à tous les chefs de tribu à chaque génération, et à tout dirigeant qui a en lui l'esprit de D., de sanctifier et non de profaner ce qu'il dit, et de tenir parole. Nous trouvons également que Ya'akov a fait un vœu (Béréchit 28, 20) : « Si D. est avec moi... ». Or c'est une chose extrêmement grave : par la faute des vœux non observés, les enfants meurent (Chabbat 32b). Les enfants deviennent les garants de la Torah des parents, c'est pourquoi ils ne doivent pas profaner leur parole.

Même si quelqu'un fait un vœu et s'en est fait délier ensuite, il montre

sa confiance dans le Saint, béni soit-Il et dans la Torah, car il accomplit ce qui a été dit par Moché. Comme il observe les ordres de la Torah, il ne rend pas ses paroles profanes, et il sanctifie ses actes. S'il se conduit ainsi, il mérite que le Créateur du monde l'aide à se renforcer dans la Torah et la crainte du Ciel.

Si les chefs de tribu et les dirigeants de la génération ne surveillent pas ce qu'ils disent, la kelipa et l'impureté s'attachent à eux. Mais quand ils repoussent la kelipa par l'étude de la Torah et sanctifient leur parole et leurs actes pour ne pas les rendre profanes, le Saint, béni soit-Il lutte contre le Samekh Mem, Lilit et leur bande de quatre cents et les juge. Alors toute la communauté des bnei Israël s'attache à ses chefs et à leurs voies, ce qui l'élève dans son ensemble.

LES PAROLES DES SAGES ET MÊME S'IL TARDE...

L'attente du salut et de la délivrance proche a occupé le monde des grands d'Israël et de leurs disciples à toutes les générations. Le principe essentiel de la foi selon lequel « qu'il vienne chaque jour, et même s'il tarde, malgré tout j'attendrai chaque jour qu'il vienne », était tangible chez les grands d'Israël. De nombreuses façons ont été proposées d'accélérer le salut à venir, que ce soit par la communauté ou par l'individu, et leur point commun était une incitation à agir et à accomplir la volonté de D. avec perfection.

Ainsi, le Pélé Yoets écrit à propos de l'attente de la rédemption : « Du fait qu'on attend le salut, on fera attention à se garder de toute chose qui puisse le retarder, et à faire tout chose bonne... même par le fait qu'un juif se repent totalement, on peut rapprocher la gueoula. »

Le retard provient du 'hessed

Après la mort du Natsiv de Volojine zatsal, il y a eu parmi ses élèves un sentiment puissant que leur maître, qui pendant tout sa vie avait beaucoup parlé de la venue du Machia'h, allait bien sûr agir dans le Ciel pour le faire venir rapidement. Quand une longue période de temps se fut écoulée depuis sa mort sans que le Machia'h soit encore venu, l'un des jeunes élèves demanda à l'un des plus âgés comment on pouvait expliquer le fait que malgré tout, le Machia'h ne soit pas arrivé.

Le Rav M. Yachar zatsal a raconté ce qu'il avait répondu à cet élève. Le verset dit : « Nous nous représentons, Elokim, Ta bonté, dans l'enceinte de Ton sanctuaire » (Téhilim 48). Cela signifie qu'en ce monde-ci, de nombreux événements nous paraissent provenir de la stricte justice, et c'est là-dessus qu'il est dit : « Nous nous représentons, Elokim [le Nom qui évoque la justice] ». Mais quand on arrive dans le monde de la vérité, l'image générale devient plus claire, et alors on s'aperçoit que ces choses qui paraissaient en ce monde-ci provenir de la justice n'étaient en réalité que bonté et miséricorde. C'est cela « Ta bonté dans l'enceinte de Ton sanctuaire. »

La même chose s'applique en ce qui concerne la gueoula, avait-il ajouté. Il est probable que tant qu'il était en ce monde, le Netsiv, que son mérite nous protège, pensait comme nous tous que le retard du salut ne provenait que de la stricte justice. Mais il est certainement possible que lorsqu'il est arrivé dans les palais supérieurs, dans le monde à venir, le « monde de la vérité », il ait vu par son esprit saint que le retard de la gueoula d'Israël provenait uniquement de la force de la bonté du Saint, béni soit-Il, c'est pourquoi il a compris qu'il n'y avait pas lieu de hâter la fin.

Connaître ce qui concerne le Temple

Le disciple du 'Hafets 'Haïm, le Rav M. Yachar, raconte dans son livre (« Le 'Hafets 'Haïm, sa vie et ses œuvres ») : En ce qui concerne sa foi et son attente de la venue du Machia'h, il semble qu'il n'y a eu personne de comparable au 'Hafets 'Haïm, parmi les tsaddikim de nombreuses générations. Il versait d'abondantes larmes dans ses prières à propos du Machia'h, puisque c'est une mitsva d'attendre le salut !

Le 'Hafets 'Haïm a même écrit sur ce thème une brochure où il décrit la valeur de l'attente du Machia'h.

Quiconque l'a entendu parler du Machia'h – et quand n'en parlait-il pas ! – avait l'impression qu'on entendait déjà les pas du Machia'h en train d'arriver. Il en parlait avec un sérieux tellement profond, une confiance tellement merveilleuse, qu'il était impossible à quiconque d'émettre le plus petit doute sur l'hypothèse qu'il fallait se préparer à accueillir rapidement le sauveur d'Israël. Il s'était même préparé un vêtement spécial à porter pour l'accueillir, et de temps en temps il s'en enveloppait pour l'attendre.

Notre maître le 'Hafets 'Haïm se plaignait constamment que « si nous attendions véritablement la venue du Machia'h rapidement, chacun devrait évidemment s'exhorter à préparer son cœur pour connaître ce qui concerne le Temple ».

Il agissait comme il parlait, et a lui-même beaucoup étudié l'ordre « Kodachim » et encouragé les autres à faire de même, en préparation à un véritable espoir des jours de la gueoula à venir.

Il insistait souvent : « Plus que nous ne désirons sa venue, c'est lui qui désire venir, mais il ne le fera pas à moins de tout Israël l'attendre et l'espère. » L'histoire suivante nous le montre concrètement :

On m'attend !

Le 'Hafets 'Haïm s'est trouvé présent au moment où des représentants de la communauté juive de Brisk sont venus chez le gaon Rabbi Yossef Dov Soloveitchik avec à la main une nomination à la rabbanout, et lui ont demandé d'être leur Rav. Au début, il a refusé, parce que quand il avait quitté la ville de Slotsk, il avait décidé de ne pas accepter d'autre rabbanout.

A ce moment-là, l'un des représentants s'est adressé à lui en disant : « Rabbi, comment pouvez-vous nous refuser, alors que vingt-cinq mille juifs vous attendent ? »

Rabbi Yossef Dov fut bouleversé par ces mots tout simples. Il alla rapidement trouver la rabbanit et lui dit avec exaltation : « Je t'en prie, apporte-moi vite mon manteau et mon shtreimel. Je suis obligé de partir. Vingt-cinq mille juifs m'attendent. On n'a pas le droit de laisser attendre une telle communauté de juifs ! »

En entendant cela, le 'Hafets 'Haïm soupira profondément et dit : « Si Rabbi Yossef Dov est si pressé parce qu'il ne peut pas permettre que vingt-cinq mille juifs l'attendent, imaginez-vous si le Machia'h savait que tout le klal Israël attend sa venue ! Il se dépêcherait certainement de mettre son chapeau et son manteau et viendrait en courant. Il ne laisserait certainement pas toute la communauté d'Israël attendre. Mais le malheur, c'est que le klal Israël ne l'attend pas. On dit du bout des lèvres « car nous t'attendons », mais en réalité, on ne l'espère pas du tout, hélas ! On ne l'attend pas. Il soupira profondément en versant d'abondantes larmes.

A LA SOURCE

« *Toute chose qui va au feu, passez-la par le feu* » (31, 23)

Ce verset est expliqué par l'auteur de « Sim'hat Haréguel » zatsal, qui dit :

« Toute chose qui va au feu », c'est le mauvais penchant qu'il faut faire passer par le feu. Or il n'y a de feu que la Torah, ainsi qu'il est écrit : « Mes paroles ne sont-elles pas comme le feu, a dit Hachem. »

Les Sages ont enseigné que le Saint, béni soit-Il a dit : « J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote. » C'est ce que signifie : « On n'élimine le 'hamets qu'en le brûlant. » Le 'hamets est le mauvais penchant, et on ne peut le rectifier qu'en le brûlant, par le feu de la Torah.

« *Voici les noms des hommes, pour la tribu de Yéhouda, Caleb ben Yéfouné* » (34, 19)

Il y a lieu de demander, écrit Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal, dans son livre « Yisma'h Israël », pourquoi chez les trois premières tribus, qui sont Yéhouda, Chimon et Binyamin, il n'est pas dit « nassi ». C'est seulement à partir de la tribu de Dan qu'on dit : « Pour la tribu des enfants de Dan, le chef est Baki ben Yagli ».

On peut expliquer, écrit le Rav, que les trois premières, Yéhouda, Chimon et Binyamin, étaient les plus connues, c'est pourquoi il n'était pas nécessaire de dire pour elles « nassi », selon l'enseignement des Sages : « Quelqu'un de grand, on l'appelle par son nom seulement [et non par un titre]... »

C'est la raison pour laquelle la Torah a placé Yéhouda avant Chimon, parce que le chef de Yéhouda était Caleb ben Yéfouné, qui était plus important. Le verset ne les a pas placés ici dans l'ordre de la naissance des tribus, mais par ordre d'importance.

« *Après la mort du cohen gadol, le meurtrier retournera dans la terre de son patrimoine* » (35, 28)

Le verset l'appelle « meurtrier » même après qu'il a subi son châtiement et vécu en exil dans une ville de refuge.

Le livre « Sifteï Cohen » donne une explication à partir du Rambam (Hilkhot Rotsea'h 7, 14), qui dit sur le meurtrier qui a été exilé dans la ville de refuge : « Bien qu'il ait expié, il ne reviendra jamais à son niveau initial, mais il est déchu de sa grandeur pendant toute sa vie, parce que ce grand désastre est arrivé par son intermédiaire. »

Le verset utilise l'expression « le meurtrier retournera », pour nous dire que même s'il s'est repenti et que sa faute a été expiée, il doit savoir sur lui-même qu'il est un « meurtrier ».

Par allusion

« *Moché dit aux chefs de tribu* »

J'ai entendu du Rav Yé'hiya Eltsaram une belle explication de ce verset par allusion :

« Moché parla aux chefs de tribu (« racheï hamatot ») » cela désigne les instituteurs, parce qu'ils prennent en main un bâton (« maté ») pour frapper les enfants [on trouve dans le livre « El Racheï Hamatot Livni » la guematria suivante : « melamdei tinokot » (les instituteurs)], pour les inciter à enseigner la Torah, qui se trouve en allusion dans les premières et les dernières lettres des mots « racheï hamatot », dont la valeur numérique est « Torah ».

C'est cela « leemor » : que les enfants étudient la Torah en parlant, qu'ils fassent sortir les mots de leur bouche. Et s'ils disent : Pourquoi nous frappez-vous pour étudier ? On leur répondra : « C'est la chose qu'a ordonnée Hachem », qu'ils étudient la Torah.

(« 'Hen Tov »)

« *Mille par tribu pour chaque tribu d'Israël* »

Le Nom « youd vav hé kaf », qui figure en allusion dans la fin des mots : « ki malakhav itsavéh lakh » (« car Il ordonnera à ses anges

pour toi ») est connu pour être un Nom propice à la protection pendant un voyage.

C'est pourquoi ceux qui accompagnent un voyageur ont l'habitude de lui dire : « Ya'hid vérabim halakha karabim » (quand il y a un individu d'une opinion et un groupe d'une autre opinion, la halakha suit l'opinion du groupe), en pensant dans l'intention au saint nom « youd vav hé kaf ».

Il y a aussi le Nom « kaf lamed kaf », qui est également propice à la protection en voyage. Il se trouve en allusion dans la lettre « kaf » de « ki » et dans les lettres « lamed kaf » de « malakhav », comme l'a dit notre maître le Ari zal. Ces deux Noms ont la valeur numérique de 111, comme la lettre « alef ». C'est ce que dit le verset : « Elef lamaté elef lamaté » (mille par tribu). Il a insinué à Moché d'épancher sur chaque tribu une influence de protection provenant de ces deux Noms dont la valeur est « alef ». Et de cette façon, « pour toutes les tribus d'Israël », qu'elles en soient dignes ou non, « tichle'hou latsava » (vous enverrez à l'armée), sans que le Satan les attaque en aucune manière.

(« Od Yossef 'Haï »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

Le « *kiddouch Hachem* » rachète la faute du « *'hilloul Hachem* »

« Exerce la vengeance des bnei Israël sur les Midianim. »

Il faut se demander pourquoi le Saint, béni soit-Il a ordonné aux bnei Israël d'exercer eux-mêmes leur vengeance, sans que ce soit Lui qui Se venge des ennemis d'Israël.

On peut l'expliquer en disant que les bnei Israël avaient commis une très grande faute, et bien que tous les pécheurs aient trouvé la mort, il restait une lourde imperfection dans la communauté d'Israël à cause de la faute. Il y avait aussi une très grande profanation du Nom de D. dans le monde entier, car toutes les nations se réjouissaient certainement de ce que les bnei Israël, qui avaient reçu la Torah, aient commis une faute aussi méprisable.

Il était donc nécessaire que les bnei Israël eux-mêmes luttent contre Midian et se vengent. C'était cela la réparation de leur faute, et cela ferait également taire la jubilation des nations du monde. De cette façon le Nom du Saint, béni soit-Il serait sanctifié dans le monde entier, et ce « kiddouch Hachem » rachèterait le « 'hilloul Hachem » qui avait précédé.

Bien que la faute du 'hilloul Hachem ne soit pas rachetée par la mort, comme le disent le traité Yoma (86a) et le Rambam (Hilkhot Techouva chapitre 1 halakha 4), Rabbeinou Yona écrit dans « Cha'arei Techouva » que lorsque l'homme sanctifie le Nom de D., il rachète de cette façon la faute de la profanation du Nom de D. qu'il avait commise.

GARDE TA LANGUE

La mitsva de la remontrance

Celui qui se trouve pris sans qu'il y ait de sa faute dans un groupe de gens qui disent du lachon hara, et les entend dire du lachon hara, s'il estime qu'il est possible que ses remontrances servent à quelque chose pour les arrêter, il est certainement obligé par la Torah de le leur reprocher, et même s'il estime que ses remontrances ne serviront à rien, il n'a pas le droit de se taire, de peur qu'on le croie consentant.

(« Hafets 'Haïm »)

UNE TORAH DE VIE

JE ME TIENRAI DEVANT TON TEMPLE POUR PRIER

Devant le vestige de notre Temple et de notre gloire se tiennent à tout instant des personnes en prière qui invoquent le Créateur du monde. Et bien que la prière soit bonne n'importe où et n'importe quand, on sait que la prière à côté du Mur occidental est toujours exaucée.

Le livre « Kav Hayachar » (chapitre 93) témoigne d'une histoire redoutable qui met en jeu le saint Ari et son disciple le Rav Avraham Halévi (auteur de « Tikounei Chabbat »), qui vivait à Tsefat. Le Ari zal admirait beaucoup sa piété, et a dit de lui qu'il était la réincarnation du prophète Yirmiyahou.

Un jour, le Ari lui dit : « Sache que tes jours arrivent à leur fin et que le moment de mourir est arrivé, à moins que tu ne fasses quelque chose que je t'enseignerai, auquel cas tu vivras encore vingt-deux ans. Voici la chose qui peut te sauver : Va à Jérusalem, et là va prier auprès du Mur occidental, déverses-y tes supplications, et tu mériteras de voir la Chekhina. »

L'homme rentra chez lui et s'enferma pendant trois jours et trois nuits en jeûnant et en se mortifiant. Ensuite il alla à Jérusalem et au Mur occidental, en prière, en supplications et en larmes. Puis il vit par-dessus le Kotel une forme de femme vêtue de noir. Immédiatement, saisi d'effroi, il se prosterna jusqu'à terre, en criant en et pleurant amèrement, et dit : « Malheur à moi de t'avoir vue ainsi, malheur à mon âme ! » Il continua longtemps à crier et à pleurer en s'arrachant les cheveux jusqu'à ce qu'il finisse par s'évanouir et s'endormir. Alors, il vit en rêve que la Chekhina venait vers lui avec de beaux vêtements, et lui disait : « Console-toi, mon fils Avraham, car il y a pour toi un espoir d'avenir, les enfants reviendront dans leurs frontières, car Je les ferai revenir et Je les prendrai en pitié. »

Il se réveilla et partit pour rentrer à Tsefat où il alla trouver le Ari. Immédiatement, celui-ci lui dit : « Je vois sur toi que tu as mérité de voir la Chekhina, désormais tu peux être certain de vivre encore vingt-deux années. C'est ce qui se passa, il vécut vingt-deux ans après cette histoire.

Ils se rassemblèrent auprès du Kotel

Le Mur occidental a servi de lieu de prière aux époques de malheur depuis des centaines d'années. A chaque fois qu'un mauvais décret ou un malheur s'est abattu sur les juifs, tout le monde savait qu'on devait aller prier au Mur occidental. Voici ce que raconte le livre « Tevouot Haarets » :

En 5559, l'empereur Napoléon vint en Terre sainte et conquiert Gaza et Jaffa. Ses soldats causèrent de nombreux malheurs à nos frères juifs. Quand les juifs de Jérusalem entendirent que Bonaparte se préparait à monter sur Jérusalem, ils furent saisis d'une grande terreur, car les non-juifs fanatiques de Jérusalem firent courir le bruit que les juifs étaient les alliés de l'ennemi et l'aidait par leur espionnage. Les non-juifs espéraient que lorsque les Français s'approcheraient des portes de Jérusalem, ils allaient exterminer les juifs de la ville.

Le Rav de Jérusalem à cette époque, le Richon-le-Tsion Rabbi Yossef Mordekhai Miou'hass, avait l'habitude d'aller toutes les nuits de Chabbat après minuit au Mur occidental avec son chamach, et il y terminait les Psaumes et les Ma'amadot. Un jour, à cette époque-là, alors qu'il se tenait en prière, il a vu planer sur le Kotel cinq « aleph ». Le même jour, le Pacha de Jérusalem édicta un décret selon lequel tous les juifs dont les fenêtres ouvraient sur l'emplacement du Temple ou le Mur occidental seraient chassés de la ville. Les non-juifs se mirent à piller les maisons des juifs, et le Rav comprit immédiatement ce que signifiait ce qu'il avait vu : « Amar Oyeve Erdof Assig A'halek Challal ».

Quelques jours plus tard, le camp de Napoléon se rapprocha de Jérusalem. Le pacha de la ville envoya demander au Richon-le-Tsion que les juifs de la ville se mettent à prier pour que la ville ne soit pas

conquise. Le Rav lui envoya dire : « Pourquoi Monseigneur demande-t-il à son serviteur d'implorer la pitié et la paix pour la ville sainte, alors que ses serviteurs fidèles ne désirent pas la paix de la ville ni la paix de ses habitants, qu'ils les ont chassés de tous les endroits saints, et ne les laissent pas prier devant le Mur occidental afin que D. protège cette ville sainte et la sauve ? Immédiatement, le pacha ordonna de laisser les juifs venir au Kotel. Un héraut sortit de la part du Rav et de son Beit Din pour dire à tous les juifs, grands et petits, qu'ils se rassemblent auprès du Kotel pour implorer la miséricorde de D.

Quand ils eurent terminé leurs prières, le Rav alla chez le Pacha et l'incita vivement à ne rien craindre, car l'armée française n'arriverait pas aux portes de Jérusalem. Il lui conseilla également de renforcer les remparts de la ville. Il ordonna aux juifs de l'aider dans ce travail de construction. Napoléon et sa grande armée arrivèrent jusqu'à Kyriat Yéarim sur la route de Jérusalem, et là Hachem mit la confusion dans son cœur et il prit la décision de revenir sur ses pas et d'aller conquérir Akko, où il se heurta à l'armée britannique, et où il y eut aussi une grande épidémie dans son armée.

Au point de m'évanouir

Une atmosphère particulière régnait sur le Mur occidental à l'époque de « Bein HaMetsarim ». La douleur et le deuil sur la destruction du Temple, l'emplacement du Sanctuaire déserté, se faisaient sentir encore plus vivement.

On trouve une description intéressante de ces jours-là chez Rabbi Yéhouda Aharon Segal Weiss, quand il monta à Jérusalem avec son père. Leur première étape fut la vieille ville de Jérusalem. C'était en plein midi, pendant la prière de « Tikoun 'Hatsot », pendant « Bein Hametsarim ».

« Mon père sortit son canif de sa poche et déchira son vêtement en se lamentant d'un cœur brisé. C'était déjà la troisième fois qu'il le faisait. La première fois avait été dans le bateau, quand nous avions vu de loin le phare de Yaffo et les vagues à l'horizon qui léchaient le sol d'Erets Israël. La deuxième fois, il avait déchiré sur la route vers Jérusalem, et maintenant, la troisième fois, à côté du Kotel. Il se passa un long temps avant que mon père modère ses pleurs. Quand il se fut calmé, il s'approcha du Kotel et en embrassa les pierres muettes et gorgées des larmes qui étaient tombées des yeux pendant des générations, pendant des milliers d'années. Tout le public pleurait, et de ces pleurs se détachaient les mots du psaume « Sur les fleuves de Babylonie ».

Ce n'est que vers le soir que mon père s'éveilla, embrassa le Kotel, sécha ses yeux trempés de larmes, se reprit et se rappela que nous n'avions pas encore cherché où dormir, où poser notre tête à Jérusalem.

Le summum du deuil arriva sans aucun doute le jour de Ticha BeAv. Alors, tout le monde s'assit par terre et se mit à se lamenter sur la destruction du Sanctuaire et du Temple. Le livre « Kessef Tsarouf » raconte : « J'ai entendu des gens qui disaient que la nuit de Ticha BeAv, une voix plaintive et gémissante sort du Temple, et que tout le monde l'entend.

« Je voulais essayer, et une nuit de Ticha BeAv je suis sorti de la synagogue, je me suis assis sur la fenêtre de ma maison qui était proche du Temple et d'où l'on voyait le Mur occidental. Je me suis tenu debout en m'attendant à entendre une voix. Un long gémissement s'élevait du Saint des saints, il me donna la chair de poule et j'ai éclaté en sanglots puissants au point de m'évanouir... »